

Saison

19 - 20

Dossier

pédagogique

Gula Ben

Compagnie Pupella-Noguès

24 → 25 janvier

**Théâtre et
Marionnette**

ODYSSEUS

BLAGNAC

Gula Ben

Compagnie Pupella – Noguès / Théâtre et Marionnette

Dès la 5^{ème} / Petit Théâtre Saint – Exupère

(Rue Cantayre, Blagnac)

Conception et mise en scène : Jöelle Noguès

Écriture : Jöelle Noguès, Giorgio Pupella, Hugo Querouil

Avec A. Chapuis, K. Dementeva, G. Pupella



SÉANCES SCOLAIRES

Vendredi 24 janvier - 10h

Vendredi 24 janvier - 14h15

CONTACTS

Service Scolaire : Christine Kubik / scolaires@odyssud.com

Projets pédagogiques : actionculturelle@odyssud.com

Tous les détails sur www.odyssud.com

PROFITER DU SPECTACLE

Entrer dans le théâtre commence bien avant que le noir ne se fasse dans la salle de spectacles et se poursuit après le tomber de rideau...

Chaque représentation est une expérience unique. Même si l'acteur a déjà joué la pièce une centaine de fois, il la joue aujourd'hui rien que pour les enfants et les adultes présents. Cela exige du respect de la part de l'acteur envers le spectateur.

Cela exige autant de respect de la part de chaque spectateur envers l'acteur et envers les autres spectateurs.

En tant qu'enseignants, vous jouez un rôle important lorsque vous emmenez des groupes d'enfants dans un lieu de spectacle. Cette sortie s'inscrit dans le processus d'apprentissage des jeunes, et l'enseignant a le pouvoir de lui donner un sens, en créant des liens avec le spectacle et d'autres projets, ou simplement en encourageant les réflexions des élèves et l'expression de leurs opinions en amont ou en aval du spectacle.

Quelques conseils pour bien préparer la venue au spectacle

- **Pour les tout-petits** dont c'est la première expérience, on peut leur parler de ce qui va se passer, c'est-à-dire de la salle, du noir, des éclairages, de l'écoute... dans le but premier de les rassurer !
- Ne pas hésiter à annoncer la sortie au spectacle : « Nous allons au théâtre, au concert... ». Demander par exemple aux enfants de raconter leur premier souvenir de spectacle...
- Il n'est pas forcément souhaitable de lire aux élèves ou de leur faire écouter l'ensemble du spectacle qu'ils vont aller voir. Vous pouvez par contre éveiller leur intérêt par un ou deux extraits choisis ou proposer une lecture orale et collective du programme qui vous a été distribué, pour apprendre aux élèves à décrypter l'information.

Ce document a été composé pour aider enfants et adultes à profiter au maximum des spectacles de la saison Jeune Public.

Il est composé :

- de conseils pour profiter de la séance
- d'éléments d'information sur le spectacle
- de ressources annexes

ALLER AU THEATRE, POUR QUOI FAIRE ?

Offrir une ouverture culturelle aux élèves

Apprendre à être un spectateur

Éprouver le plaisir des émotions partagées

Apprendre à décrypter les signes de la représentation

Développer son esprit critique

Le spectateur est actif et construit du sens.

Voir un spectacle, c'est apprendre autrement !

Le jour du spectacle

- À votre arrivée dans les différents lieux :

Les membres de l'équipe d'accueil sont là pour vous aider et s'assurer de votre satisfaction. N'hésitez pas à leur poser des questions et à laisser le personnel d'accueil vous guider. Asseyez-vous parmi votre groupe pour être à même d'intervenir discrètement auprès de vos élèves pendant la représentation.

Nous souhaitons que vous puissiez vous aussi profiter de la représentation et apprécier le spectacle. Si les enfants sentent que le spectacle vous intéresse, cela les motivera à rester attentifs.

- Pendant la représentation, conseils pour les enfants :

Pour ne pas déranger les artistes sur la scène et mes camarades, je ne parle pas avec mes voisins et je ne fais pas de bruit avec mon fauteuil pendant le spectacle.

Je peux rire, pleurer, chanter, répondre, m'exciter, me laisser emporter ... puis je retrouve mon calme. Ce que j'ai envie de dire, je le garde dans ma tête pour le dire après le spectacle à mes amis, mon professeur ou aux comédiens lorsqu'ils m'invitent à parler.

Je remercie l'acteur à la fin de la pièce par mes applaudissements.

- Les photos et le téléphone portable :

Vos élèves savent-ils pourquoi il est interdit de prendre des photos pendant une représentation ? Le spectacle est une forme d'art ; on ne peut pas en rapporter de petits bouts chez soi sans demander la permission. De plus, les flashes des appareils photo peuvent gâcher certains effets d'éclairage et déconcentrer les artistes. Les photos prises par les spectateurs peuvent révéler des parties du spectacle dont les créateurs veulent garder la surprise pour les prochains spectateurs. Il convient mieux d'utiliser les photos que la compagnie a prises et sélectionnées (brochures, sites internet des compagnies).

Nous vous rappelons également que les téléphones portables doivent être éteints durant la représentation.

- Boire et manger :

Expliquez aux enfants pourquoi il ne faut pas manger et boire dans une salle de spectacle. On pense à tort que c'est une évidence. Le cinéma nous donne d'autres repères que les enfants connaissent bien. Demandez-leur pourquoi c'est interdit au théâtre par exemple ? Vous pouvez aborder la question de la propreté, de la distraction possible pour les autres spectateurs.



I. Avant la représentation

« Chaperon rouge, vois ces belles fleurs autour de nous. Pourquoi ne les regardes-tu pas ? J'ai l'impression que tu n'écoutes même pas comme les oiseaux chantent joliment. Tu marches comme si tu allais à l'école, alors que tout est si beau, ici, dans la forêt ! »¹

C'est en ces termes que le loup du conte de Grimm, plus d'un siècle après celui de Perrault, continue de tenter l'enfant égarée dans la forêt profonde-enfant que sa mère ou sa grand-mère, dans un réflexe tout à fait étonnant, ont décidé de transformer en cible vivante au moyen d'une cape rouge assortie de gourmandises variées. La psychanalyse a beaucoup questionné cette histoire, formidable point de départ pour envisager ce qui dans notre monde relève de l'enfance, de l'innocence, de la sauvagerie, de l'animal ou de l'humain, de l'enfant ou de l'adulte, du sensible ou de l'intellectuel. Au départ, dans *Gula Ben*, il y a un corps perdu, un peu amorphe, celui d'une adolescente qu'un sac d'école et un smartphone tentent tant bien que mal de relier à la « civilisation » ; tantôt sujet, tantôt objet, la jeune fille arpente une forêt aussi hostile que fascinante, stricte et mouvante à la fois ; puis surgissent les autres, l'Autre : autre génération, autre sexe, autre espèce, cet Autre qui pour elle est à la fois exquise menace et possible avatar. Précisons que ce spectacle a été conçu avec une classe de 1^{ère} L : quelque part, cette expérience sans voix est donc pourtant racontée à la première personne.



Extrait de « *Loup y es-tu ?* » in *666 questions posées au loup* par Arno Fabre.²

« As-tu des bagages ? !

Ferais-tu l'éloge de la fuite ?

Loup, souffres-tu de l'exil ? ! As-tu peur de la mort ? ! Te révoltes-tu contre le néant ? ! La vie est-elle plus absurde que la mort ? ! Pourquoi plus les humains sont nombreux plus ils cachent la mort ? ! La vie est-elle si précieuse ? ! Es-tu capable de tuer ton père ? ! Vaut-il mieux tuer le père ou s'en servir ? ! As-tu couché avec ta mère ? ! Penses-tu qu'un jour ma soeur arrêtera sa psychanalyse ? ! La psychanalyse est-elle passée de mode ? ! Si Dieu et Freud sont morts, que reste-t-il ? ! Marx ? ! Es-tu confiant en ton avenir ? ! La louve est-elle l'avenir du loup ? ! Le loup est-il un homme pour le loup ? »

¹ D'après les Frères Grimm, « *Le petit chaperon rouge* » *Contes d'enfant et du foyer*, 1812.

² L'intégralité du texte est consultable en suivant ce lien : http://arnofabre.free.fr/Loup_y_es_tu/Loup_y_es_tu/questions.html ; son influence sur la pièce est revendiquée par la compagnie.



PUPELLA-NOGUÈS³

La Compagnie Pupella-Noguès met en jeu un théâtre de marionnette inventif et curieux, où les textures littéraires, visuelles et sonores catalysent l'énergie de la marionnette [...] Le théâtre de marionnette de Pupella-Noguès pratique l'art de la transposition, une écriture qui se doit de prendre en compte la spécificité de la synchronie des signes qui agissent sur le plateau. Un théâtre féru de littérature, de vidéo et d'expérimentations sonores. Un territoire d'inventions et de rencontres pour faire résonner la parole poétique dans l'espace du théâtre, au service d'un Art libéré des conventions traditionnelles, interrogeant les matières et les codes (textes, sons, lumières, images).

« Quand Giorgio Pupella et Joëlle Noguès décident, en 1984, de fonder leur compagnie, l'association sonne comme une évidence. Autour d'eux, un peu partout en Europe, l'humeur est à l'audace et l'expérimentation. La marionnette tente de se défaire de ses carcans qui la menacent d'une sclérose aussi douce qu'assurée, et c'est naturellement qu'ils mêlent recherches plastiques et innovations sonores dans leur premier spectacle, *Popol Vuh*, variation théâtrale et musicale dans le monde précolombien. Mais 1987 marque sans doute le véritable - quoique non officiel - acte de naissance de la compagnie. Répondant à une commande de la ville de Gênes, Joëlle et Giorgio entament avec *Se queste terre e questi mari un dialogue singulier avec deux figures de la poésie contemporaine italienne, Maria Jatosti et Francesco Paolo Memmo*, et imaginent un spectacle déambulatoire qui pose en filigrane toutes les pistes qu'ils n'auront dès lors de cesse d'explorer : le texte envisagé comme une matière poétique à part entière, un espace scénique dynamique qui participe de l'écriture dramaturgique, et surtout cet inextinguible désir d'entraîner le spectateur au cœur du spectacle. Depuis, création après création - de *Je t'appellerai Vendredi !* (d'après Tournier, 1991) à *Dés(équilibres)* (avec un extrait des *Petites choses* de Jean Cagnard, 2004), en passant par *Actes sans paroles* (d'après Beckett, 1994) ou *La Langue de l'ours* (textes de Michaël Gluck) -, le duo Pupella-Noguès affirme sans ambages son goût pour un théâtre de marionnette inventif et curieux, mariant sans complexe les ressources de la tradition et les audaces de la scène contemporaine. Une alchimie féconde, libre, où les textures littéraires, visuelles et sonores catalysent autant l'énergie de la marionnette qu'elles galvanisent le regard du public. »

Stéphane Boitel, Théâtre Garonne (Toulouse)

QUEL HORIZON D'ATTENTE ?

Il s'agira de faire émerger les représentations des élèves, auxquels on pourra demander de formuler des hypothèses à partir de ce qu'ils connaissent déjà, d'effectuer des recherches et ainsi, de s'engager dans une démarche active de spectateur. La préparation semble d'autant plus importante que *Gula Ben* est un spectacle fort, qui pourrait provoquer de vives réactions chez les grands adolescents ou jeunes adultes qui le verront.

- Partir de l'expérience (ou inexpérience) des élèves en matière de spectacle vivant. Le spectacle ayant lieu au Centre Culturel Léo Malet à Mireval, on pourra faire émerger des stéréotypes sur ce qu'est un théâtre, afin de confronter les représentations des élèves à la réalité (dépouillée) de la salle retenue. On gagnera également à conduire ce travail sur la question des décors, pour confronter les préjugés au décor sobre et habillé de lumière de *Gula Ben*.
- L'enseignant peut choisir d'évoquer les marionnettes mais aussi laisser aux élèves le plaisir d'être surpris lors d'un spectacle qui joue constamment sur la notion d'échelle (comédienne vs. marionnette, petite fille vs. grands loups...).
- Interroger le titre et le sous-titre : les majuscules invitent à percevoir « *Gula Ben* »

3 Le texte de présentation provient du site de la compagnie : <http://www.pupella-nogues.com>



comme un nom propre aux sonorités qui évoquent une langue étrangère, régionale ou un patois. Ces mots aux sonorités vocaliques, profondes et presque primitives, nimbés de mystère, ne sont guère explicités par le sous-titre, invite directe au spectateur à « [lever] les yeux et [regarder] l'ombre des feuilles » : pourquoi ne pas regarder les feuilles, mais leur ombre ? Et qui parle à qui via cette injonction ? On pourra alors émettre des hypothèses sur l'utilisation de la lumière, éventuellement d'ombres chinoises ou autre, ainsi que sur les sonorités (musique, bruitages...) que ce titre semble induire. Les élèves les plus avancés en philosophie pourront aussi convoquer Platon et les simulacres de la Caverne.

→ S'il semble incontournable de relire *Le Petit Chaperon rouge* de Perrault et d'autres versions de ce conte, on peut également penser à d'autres textes abordant la sortie de l'enfance et les angoisses qu'elle suscite, telle l'œuvre de Lewis Carroll.



Alice par Tenniel

→ Sans tout déflorer, on fera lire aux élèves des extraits de la note d'intention de la compagnie Pupella-Noguès, présentée en annexe.

→ On pourra enfin aborder le spectacle en lisant tout ou partie des textes dont la compagnie revendique l'apport à sa réflexion ; ils figurent en annexe de ce dossier et évoquent le loup, la femme sauvage, l'intuition, l'instinct. On trouvera également à la fin un extrait du roman *Le Sang versé*, d'Asa Larsson (2014) : si la prégnance de cette œuvre n'est pas explicitée, il y a toutefois un lien net entre le spectacle et ce texte qui, alors même qu'il raconte l'histoire d'une communauté rurale perturbée par un meurtre, s'interrompt régulièrement pour raconter les aventures de Gula Ben, jeune louve cherchant sa place au sein de la meute :

« Deux jeunes omégas de un an viennent réveiller Gula Ben qui somnole sous un sapin à quelque distance du groupe. Fini la tranquillité. Les jeunes loups se jettent sur elle. Le premier martèle la neige de ses pattes avant, les muscles tendus dans une juvénile soif de jouer. Le deuxième arrive à fond de train et bondit sur elle. Elle se relève brusquement et se lance à leur poursuite. Ils jappent et aboient, et leurs appels se répercutent d'arbre en arbre. Un écureuil effrayé grimpe tout en haut d'un tronc en un éclair roux. »⁴

4 LARSSON, A., *Le Sang versé*, 2014.



II. Pendant la représentation

Il est important que l'enseignant crée les meilleures conditions possibles pour une bonne réception du spectacle ; s'il doit assurer le respect du lieu et du travail des artistes, l'adulte veillera cependant à ne pas multiplier les consignes et les tâches afin de ne pas parasiter ou contraindre la rencontre, intime, avec l'œuvre.

On pourra :

- Rappeler ou faire rappeler les règles (silence etc.) juste avant l'entrée dans le théâtre.
- Demander aux élèves de conserver certains documents (tickets, prospectus...) et/ ou de faire des croquis (extérieur, intérieurs, la scène depuis leur place etc).
- Former des groupes d'élèves et attribuer à chacun une mission d'observation (lumière, costumes, mouvements, sons et musique...); on veillera toutefois à ne pas exiger trop de détails pour ne pas gêner l'expérience sensible plus globale.
- Juste à la fin du spectacle, demander aux élèves d'écrire (ou d'enregistrer) quelques mots informels traduisant leur ressenti, en dépassant le simple « j'ai aimé » / « j'ai pas aimé ». On pourrait aussi utiliser le photo-langage pour ce faire (choisir une photo qui résumerait un ressenti ; par la suite, rectifier ou motiver son choix).



III. Après la représentation

Il est important de revenir sur le spectacle et l'expérience vécue afin qu'ils s'ancrent réellement et durablement dans le parcours de l'élève. Les élèves et les enseignants pourront rencontrer les artistes à l'issue de la pièce.

DÉCRIRE ET ANALYSER DE MANIÈRE CHORALE

La description chorale vise à décrire à plusieurs voix les éléments de la représentation qui auront pu être notés ; nécessitant une grande finesse, elle permettra à l'élève de travailler sa mémoire, son sens de la précision et de l'organisation. Dans le cas de *Gula Ben*, cette description pourrait plus particulièrement concerner la scénographie ou l'ambiance sonore que créent la musique et les bruitages réalisés en direct.

EXPRIMER ET METTRE EN FORME SON RESENTI

→ La mutualisation des notes prises ou enregistrées et / ou des photos retenues pourra être l'occasion de confronter l'expérience vécue avec les représentations préalables des élèves. Ce retour donne matière à des échanges en classe et à un approfondissement sur le vocabulaire des émotions, des sentiments : il importe que les élèves développent leur esprit critique, comme rappelé dans les objectifs de leur Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle, et ce dans le respect du point de vue d'autrui (EMC, Parcours citoyen).

→ On pourra ensuite envisager des travaux plus codifiés, à l'écrit comme à l'oral : prise de parole de l'un des personnages, à l'oral ou à l'écrit (journal intime, mémoires, lettre ou poème de la jeune fille, du loup ? ...) ; pour la dimension professionnelle : lettre à un comédien pour lui présenter l'un des rôles ; nouvelle note d'intention ; interview imaginaire ; article critique sur le spectacle (argumentation).

SITUER, COMPARER, ARGUMENTER

→ On amènera l'élève à situer l'œuvre dans un contexte artistique, politique, culturel. Dans une perspective d'histoire littéraire, il serait par exemple très intéressant de travailler sur les liens entre le conte et la scène de théâtre : si l'oralité semble constituer une passerelle évidente entre les deux univers, que penser de *Gula Ben*, où rien n'est raconté ?

→ On l'invitera à rapprocher cette œuvre d'autres pièces ou d'autres formes d'art, d'autant plus facilement que *Gula Ben* est déjà une œuvre hybride alliant spectacle vivant et numérique. On pourra par exemple aller du côté de l'installation contemporaine :



Cette installation de Viviane Riberaiga, intitulée *Le Petit chaperon rouge* (2008) présente une tension intéressante entre la poupée (faite de papier photo et de tissu), la fixité de la photo et le mouvement permis par la scène, la superficialité de l'image et la profondeur de son reflet, le tout dans une perspective féministe.⁵ Ce traitement de la « scénographie » peut largement entrer en résonance avec *Gula Ben*.

⁵ On se reportera au site de l'artiste pour plus d'informations sur son travail : https://viviane-riberaigua.com/crbst_24.html



Quelques pistes semblent particulièrement intéressantes :

→ En 3^{ème}, le professeur de musique pourra s'intéresser à la place du son dans le spectacle et au sens de ce qu'on entend ; il amènera les élèves à interroger le choix du « live ».

→ Dans le cadre d'une séquence de français en 3^{ème} sur « Se raconter, se représenter », on pourra comparer *Gula Ben* aux textes étudiés en classe et se demander comment est perçu le passage à l'âge adulte, comment il est donné à voir. Il sera opportun de rappeler que *Gula Ben* est en partie écrit par des lycéens, qui finalement se représentent, se racontent un peu. L'univers de Michel Leiris, nourri d'ethnologie et de psychanalyse, souvent convoqué pour aborder l'autobiographie, n'est pas très éloigné de celui du spectacle, pourvu que l'on transforme mentalement un loup en Père Noël :

« Une des grandes énigmes de mes premières années, en dehors de l'énigme de la naissance, fut le mécanisme de la descente des jouets de Noël à travers la cheminée. J'échafaudais des raisonnements byzantins à propos des jouets trop grands pour pouvoir logiquement passer dans la cheminée, le Père Noël les ayant lâchés d'en haut. [...]

Lorsque j'appris que les enfants se formaient dans le ventre et que le mystère de Noël me fut révélé, il me sembla que j'accédais à une sorte de majorité [...]. Dès que je sus ce qu'était la grossesse, le problème de l'accouchement se posa pour moi d'une manière analogue à celle dont s'était posé le problème de la venue des jouets dans la cheminée : comment peuvent passer les jouets ? Comment peuvent sortir les enfants ? »⁶

→ En citant à nouveau Leiris, nous proposons également une autre piste, celle de la tragédie et des grands mythes associés, pour des élèves de seconde ou de première, par-delà les objets d'étude « réécritures » et « humanisme » de 1^{ère} L :

« Après avoir voulu être un poète (rêvant de vivre comme une sorte de héros mythologique), je serai devenu l'auteur d'honnêtes essais autobiographiques qui feront peut-être figure de défense et illustration de ce genre littéraire ».

Tout enfant ne cherche-t-il pas à devenir un héros ? Un mythe, c'est-à-dire, étymologiquement, un *mutos*, une parole vraie ? Pourquoi le spectacle *Gula Ben* ne parle-t-il pas davantage ?...

Dans la mythologie, on retrouvera Œdipe, évidemment, mais aussi Chronos et les grands dévotrateurs, les « grandes gueules » pourrait-on dire en référence au mot « gula », pères ou mères, ceux qui avalent, qui tuent... et ainsi accomplissent leur *destin*.

« Medea fiam [...] Medea nunc sum. »

→ En philosophie, l'enseignant pourra alimenter une réflexion très dense sur l'existentialisme (et l'humanisme), la psychanalyse et l'étude de l'Homme : il travaillera avec Rousseau, Sartre, Lévi-Strauss, Freud, Jung... pour approfondir ces concepts. Il pourra aussi saisir l'occasion de comparer la notion de sauvagerie dans différentes cultures et modes de pensée : ainsi, la projection du manga *Les Enfants-loups : Ame et Yuki* (de Mamoru HOSODA, 2012) devrait avec *Gula Ben* alimenter des débats sur la part sauvage (loup) de chaque homme et son degré d'acceptation/refoulement dans la société, mais aussi sur ce que signifie être adulte, parvenir à l'âge... d'homme :

6 LEIRIS, *L'Age d'homme*, 1939.



Hana et ses deux enfants, Ame et Yuki (« Neige » et « Pluie ») vivent discrètement dans un coin tranquille de la ville. Leur vie est simple et joyeuse, mais ils cachent un secret : leur père est un homme-loup. Quand celui-ci meurt, Hana décide de quitter la ville pour élever ses enfants à l'abri des regards. Ils emménagent dans un village proche d'une forêt luxuriante...



Affiche du film d'animation japonais Les enfants-loups : Ame et Yuki

→ En Histoire des Arts, on travaillera au lycée les Arts du spectacle vivant, champ anthropologique (l'homme, le sacré, individu et collectivité...) ou thématique « Arts, réalités, imaginaires » en lien avec la psychanalyse.

→ En cours d'histoire/ EMC, un travail sur les luttes féministes et la place de la fille/ femme apporteront un éclairage précieux à la pièce et aux pistes évoquées plus haut.

CRÉER

→ En fin de parcours, la création permet l'appropriation de tout ce qui a été vu. Elle « couronne » l'expérience en montrant à l'élève que lui aussi peut faire. On peut penser à différentes activités, qui gagneront à être fédérées et travaillées en interdisciplinarité :



→ Arts plastiques :

- création de masques, de marionnettes ;
- création d'une scénographie (pour une adaptation de conte, par exemple) ;
- travail sur l'art numérique : photographie, incrustations vidéo.

→ EPS :

Invention et réalisation d'une prestation physique de comédien, de marionnettiste ou les deux, en lien avec les arts plastiques et, le cas échéant, numériques.

La rencontre du Chaperon et du loup. Photographie de Sarah Moon pour Le Petit Chaperon rouge de Charles Perrault. Paris, Grasset, "Monsieur Chat", 1983.

À consulter :

Vous retrouverez ce dossier sur le site du TMS : <http://www.theatredesete.com>.

Le site de l'Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale, <http://www.anrat.net>, offre des pistes de réflexion très stimulantes (notamment dans la rubrique « vos outils ») et sur la page <http://www.anrat.net/pages/ecole-du-spectateur>.

Concernant *Le Petit Chaperon rouge*, le mémoire en lien mentionne de très nombreuses « adaptations » ou relectures littéraires, théâtrales ou musicales : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01565858/document>.

Même chose pour la très riche exposition de la BNF : <http://expositions.bnf.fr/contes/gros/chaperon/index.htm>

Le film d'animation *Les Enfants-loups* ayant intégré le dispositif Collège au cinéma, il existe en ligne de nombreuses ressources pédagogiques. La page <http://www.collegeaucinema77.com/films-2014-2015/les-enfants-loups-ame-yuki-mamoru-hosoda/> pointe également vers des outils d'analyse filmique.

<http://expositions.bnf.fr/contes/gros/chaperon/index.htm>

Enfin la compagnie Pupella-Noguès dispose d'un site internet (voir dossier) ainsi que d'une page Facebook.



Annexes :

1. NOTE D'INTENTION

« Lorsque nous pensons au sauvage nous pensons généralement à tout ce qui n'est pas civilisé, à tout ce qui appartient à la nature brute et parfois hostile, à tout ce qui se tient hors de notre propre horizon, et où s'entremêlent des images de forêt obscure, de bêtes fauves. Le sauvage évoque ce qui appartient à la forêt, à savoir à ce qui n'a pas encore été domestiqué ni cultivé, à ce chaos de vie à la fois abondant et violent, fécond et destructeur. Aussi nous entretenons un rapport ambigu au sauvage, rapport fait de répulsions et d'attirances, d'aversion et de fascination. Nous percevons dans le sauvage une source de vie et de mort.

Interroger notre nature sauvage sera le centre de ce spectacle *Gula Ben*. De la « pensée sauvage » de Lévi-Strauss aux archétypes jungiens de la femme sauvage et de l'homme sauvage, nous traverserons des contes, utiliserons les masques marionnettes, à la recherche de figures carnavalesques.

Dans l'espace du plateau nous mettrons en jeu l'allégorie de cette vie sauvage. Trois personnages seront présents : le loup, la vieille femme et la jeune fille.

La forêt sera notre lieu scénographique, un territoire à la lisière de nos inquiétudes.

Des masques, des marionnettes habitées, des ombres seront nos outils pour évoquer ce hors-champs de notre vie.

A quoi pensent nos personnages, sont-ils là pour se chasser, s'entre dévorer ou s'aider ?
La vieille femme est-elle la gardienne de nos os et de nos intuitions ?
Après quoi court la jeune fille, qu'essaie-t-elle de rattraper ? Le loup, animal de fascination, figure du sauvage, s'interroge-t-il sur l'existentialisme ? »

2. TEXTES FONDATEURS DU SPECTACLE

* CITÉS PAR LA COMPAGNIE :

***Femmes qui courent avec les loups* de Clarissa Pinkola Estés**

« Chaque fois que l'on raconte un conte de fée, la nuit s'installe. Quels que soient le lieu, l'heure, la saison, la narration d'un conte fait toujours se déployer au-dessus de ceux qui l'écoutent un ciel constellé d'étoiles où vient luire une lune blanche. Quand l'histoire tire à sa fin, la pièce est parfois emplie des lueurs de l'aube, à moins qu'il n'y demeure un éclat d'étoile ou une effilochée de nuages issue d'un ciel d'orage. Et ce qui est ainsi laissé derrière, c'est le don qui va être utilisé, le don qui va servir à faire de l'âme. »

« *Loup y es-tu ?* » de 666 questions posées au loup (9 séries de 74 questions) d'Arno Fabre

Loup y es-tu ?!

Que fais-tu ?!

M'entends-tu ?!

Te caches-tu ?!

Es-tu caché là depuis longtemps?!

As-tu vraiment disparu de France entre 1937 et 1992 ?!

Te promènes-tu dans les bois uniquement quand je n'y suis pas ?!

Mets-tu tes chaussettes ?!



As-tu des bagages ?!

Ferais-tu l'éloge de la fuite ?

Loup, souffres-tu de l'exil ?! As-tu peur de la mort ?! Te révoltes-tu contre le néant ?! La vie est-elle plus absurde que la mort ?! Pourquoi plus les humains sont nombreux plus ils cachent la mort ?! La vie est-elle si précieuse ?! Es-tu capable de tuer ton père ?! Vaut-il mieux tuer le père ou s'en servir ?! As-tu couché avec ta mère ?! Penses-tu qu'un jour ma sœur arrêtera sa psychanalyse ?! La psychanalyse est-elle passée de mode ?! Si Dieu et Freud sont morts, que reste-t-il ?! Marx ?! Es-tu confiant en ton avenir ?! La louve est-elle l'avenir du loup ?! Le loup est-il un homme pour le loup ?

Loup des steppes d'Hermann Hesse

« Il existe un assez grand nombre de personnes semblables à Harry. Beaucoup d'artistes notamment possèdent le même type de personnalité. Ces êtres ont deux âmes, deux essences. En eux, le divin et le diabolique, le sang maternel et paternel, l'aptitude au bonheur et au malheur coexistent ou se mêlent de manière aussi conflictuelle et confuse que le loup et l'homme chez Harry. »

Le philosophe et le loup de Mark Rowlands

Ainsi, si quelqu'un soutient que les loups ne peuvent être heureux qu'en ayant un comportement naturel de chasse et de vie en meute, quels sont les préjugés qui se cachent derrière ces propos ? En les examinant, on s'aperçoit qu'il s'agit dans la plupart des cas d'expression de l'arrogance humaine. Jean-Paul Sartre a un jour tenté de définir le concept d'être humain en déclarant que chez l'homme, et chez lui seul, l'existence précède l'essence. Cela a constitué le fondement du mouvement philosophique qu'on a ensuite qualifié d'« existentialisme ».

La pensée sauvage et les mythes de Lévi-Strauss

« La méthode structurale appliquée au totémisme et à la pensée sauvage montre que cette dernière n'est nullement « primitive » ou « pré-logique ». Il s'agit en réalité d'une pensée dont la logique est rigoureuse et qui vise à classer, ordonner, ranger. Il s'agit de construire une vision cohérente du monde, d'introduire un ordre. Se considérer comme le descendant de l'animal totem (par exemple le perroquet chez les Bororos) est une façon de se situer socialement et de se classer par rapport aux autres peuples. La seule différence entre la pensée sauvage et la pensée scientifique est le but poursuivi. Quand la science vise des applications pratiques (maîtriser la nature, satisfaire des besoins), la pensée sauvage répond à des exigences intellectuelles : construire une vision cohérente du monde. Les mythes ont d'importantes fonctions sociales liées à la cohésion du groupe. »

Et aussi :

1 seul ou plusieurs loups in Mille Plateaux de Gilles Deleuze et Félix Guattari ; Médée de Sénèque...



* ANA LARSSON, *LE SANG VERSÉ*:

Gula Ben

L'hiver touche à sa fin. Le soleil se lève au-dessus des pins et réchauffe la forêt. Des paquets de neige humide glissent des branches et s'écrasent au sol. La saison est peu propice à la chasse. Pendant la journée, l'épais tapis blanc ramollit. Il ralentit la course des loups quand ils poursuivent le gibier. Et quand la meute chasse de nuit au clair de lune, ou à l'aube, la glace leur déchire les pattes.

La femelle alpha est en chaleur. Elle ne tient plus en place, devient irritable. Celui qui se risque à l'approcher s'expose à un grognement et même à une morsure. Elle se retourne pour faire face aux mâles soumis et urine en levant la patte si haut qu'elle a du mal à garder l'équilibre. Toute la meute est affectée par sa mauvaise humeur. Ça gronde et ça hurle de tous les côtés. Des bagarres éclatent sans cesse. Les jeunes loups omégas, inquiets, errent à l'extérieur de l'aire de repos. Ils sont constamment repoussés par les loups bêtas. La hiérarchie est scrupuleusement respectée, surtout au moment des repas.

La louve alpha est la demi-sœur de Gula Ben. Il y a deux ans, à cette même époque, elle a affronté en combat singulier la vieille femelle alpha. La vieille louve allait être en chasse et, par son attitude, elle défiait les autres femelles. Elle s'était tournée vers la demi-sœur de Gula Ben, avait tendu sa tête zébrée de gris vers elle, retroussé les babines et montré les crocs en un grondement menaçant. Mais au lieu de ramper en arrière, terrorisée et la queue entre les pattes, la demi-sœur de Gula Ben avait relevé le défi. Elle avait regardé la vieille dominante droit dans les yeux en hérissant les poils. La bagarre avait éclaté en moins d'une seconde et s'était terminée presque aussi vite. La vieille louve avait perdu le combat. Une plaie profonde à la gorge et une oreille arrachée avaient suffi à ce qu'elle se retire en geignant. La demi-sœur de Gula Ben avait chassé la vieille louve et la meute s'était trouvée une nouvelle femelle alpha.



Gula Ben n'a pas défié l'ancienne louve alpha et elle n'a pas non plus provoqué sa demi-sœur. Pourtant la nouvelle femelle alpha semble être particulièrement irritée contre elle. À un moment, elle vient refermer solidement sa mâchoire autour du museau de sa demi-sœur. Gula Ben se laisse humblement entraîner parmi les autres membres du groupe, le dos rond et les yeux détournés. Les loups se dressent sur leurs pattes arrière et s'agitent, inquiets. Quand la louve alpha la lâche enfin, Gula Ben lui lèche les babines pour marquer sa soumission. Elle ne veut ni se battre ni se révolter contre elle.

Le mâle alpha avec son pelage gris argent joue le bel indifférent. Du temps de l'ancienne louve alpha, il était capable de lui coller au train pendant des semaines avant qu'elle accepte de s'accoupler avec lui. Il lui humait la croupe et remettait les autres mâles à leur place. Il s'approchait régulièrement de l'endroit où elle était couchée. Il lui donnait de petits coups avec la patte d'un air de dire : « Tu veux bien, dis ? »

À présent le mâle alpha est allongé paresseusement et peu intéressé, dirait-on, par la demi-sœur de Gula Ben. Il a sept ans et aucun loup de la meute ne semble vouloir prendre sa place. Dans quelques années, quand il sera vieux et faible, il faudra qu'il se batte pour garder sa position de dominant. Mais pour l'instant, il sait qu'il peut rester tranquillement couché à se lécher les pattes ou mâcher de la neige en laissant le soleil réchauffer son pelage. La femelle alpha le surveille. Elle s'accroupit et pisse tout près de lui pour l'exciter. Se frotte contre lui en passant. Lui montre sa vulve gonflée et offerte. Enfin, il se décide et la saillit. Toute la meute respire. La tension retombe immédiatement.

Deux jeunes omégas de un an viennent réveiller Gula Ben qui somnole sous un sapin à quelque distance du groupe. Fini la tranquillité. Les jeunes loups se jettent sur elle. Le premier martèle la neige de ses pattes avant, les muscles tendus dans une juvénile soif de jouer. Le deuxième arrive à fond de train et bondit sur elle. Elle se relève brusquement et se lance à leur poursuite. Ils jappent et aboient, et leurs appels se répercutent d'arbre en arbre. Un écureuil effrayé grimpe tout en haut d'un tronc en un éclair roux. Gula Ben rejoint le premier oméga. Il exécute un double saut périlleux dans la neige avant de se jeter dans la bataille. Ils luttent quelques minutes puis c'est à elle de se laisser chasser. Elle court comme un furet entre les arbres.

Ralentit pour leur donner l'illusion qu'ils remontent à sa hauteur avant de repartir comme une étoile filante. Ils ne la rattraperont que lorsqu'elle l'aura décidé.



THÉÂTRE MOLIÈRE - SÈTE
SCÈNE NATIONALE
ARCHIPEL DE THAU

Avenue Victor Hugo
34200 Sète

www.tmsete.com
04 67 74 02 02
location@tmsete.com



PISTES PEDAGOGIQUES

Suggestions d'activités autour du spectacle

- Vous pouvez proposer aux enfants d'écrire un carnet de bord personnel ou collectif :

Cet outil est un lieu de mémoire et, s'il est partagé, un espace d'échanges. La tenue du carnet de bord permettra à l'enfant (et pourquoi pas à l'adulte) de noter ses impressions. À tout moment, il pourra écrire quelque chose en rapport avec les spectacles qu'il aura vus au cours de la saison. Le carnet de bord peut être un objet visuel, sonore, grand, petit, fabriqué, acheté, réalisé... selon l'imaginaire de chacun.

- Expression libre :

Proposez aux enfants d'écrire à chaud les premières impressions, à la sortie du spectacle ou en classe. Juste un autre mot que « c'est bien, c'est nul, c'est beau, j'ai pas aimé... ».

- Foire aux questions :

Chaque élève écrit une question sur un papier et le dépose dans un pot, une boîte. Le pot passe ensuite d'élève en élève. L'élève qui a le pot prend une question et pose celle-ci à haute voix à l'ensemble de la classe.

- Création d'affiches :

Par groupe, à l'aide de dessins, collages..., réaliser une autre affiche du spectacle et venir la présenter devant la classe pour justifier ses choix.

- Travail autour des cinq sens

Autour d'un visage dessiné distribué aux élèves, à l'endroit de la bouche, des yeux, du nez, de la peau, des oreilles, remplir des bulles où chaque « organe » dit ce qu'il a ressenti pendant le spectacle.

ANALYSER UN SPECTACLE

Quelques suggestions de questions pour vous aider à aborder et analyser le spectacle avec les enfants :

Le récit, qu'est-ce que ça raconte ?

Quelle était la part du texte (son importance) ?

Qui est l'auteur de la pièce ou du texte ? Est-ce un auteur contemporain ?

Le spectacle était-il fondé sur une histoire que je connaissais ? Laquelle ?

Était-il utile pour comprendre le spectacle de connaître l'histoire au préalable ? Ou bien l'histoire pouvait-elle se comprendre facilement pendant le spectacle ?

Narration, Organisation

Ai-je remarqué comment l'espace était « découpé », organisé ? Y'avait-il plusieurs parties dans cette histoire ? Lesquelles ?

Y'avait-il des systèmes de découpage en différentes parties (des noirs, des rideaux, des sons, des sorties de personnages...) ?

Ce découpage m'a-t-il ennuyé, troublé ou au contraire l'ai-je trouvé intéressant, original ?

Sur quelle durée l'histoire était-elle censée se dérouler ? Quels moyens étaient employés pour le suggérer ?

L'image

Qu'est ce qui composait les images les plus fortes :

- le décor ?
- les costumes ?
- la lumière ?
- les accessoires ?
- le travail sur les couleurs ?
- l'association de plusieurs de ces éléments ?

Qu'est ce qui m'a le plus frappé ?

Les thèmes importants

J'essaie de dresser une liste des « sujets » dont il est question à mon avis dans ce spectacle.

Certains thèmes étaient-ils surprenants, dérangeants, amusants ? (Lesquels ?)

Certains thèmes étaient-ils intéressants ? (Lesquels ?)

L'espace, la scénographie

Y'avait-il un décor ? Puis-je le décrire ou le dessiner ?

S'agissait-il d'un lieu unique ou plusieurs lieux étaient-ils évoqués ?

Comment l'espace était-il organisé ?

Les formes et les couleurs avaient-elles de l'importance dans ce spectacle ?

Musique, Son

Y'avait-il des sons ? Était-ce :

- une bande sonore ou de la musique interprétée en direct sur scène ?

Si oui, à quoi servait-elle ?

- créer une atmosphère particulière ?
- évoquer un lieu ?
- marquer un changement dans l'histoire ?
- commenter l'histoire ?
- autre chose ?

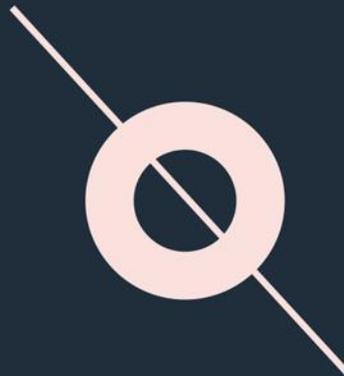
Le jeu des comédiens

De toutes ces formules, lesquelles me semblent convenir :

- j'ai cru à l'existence de leurs personnages
- j'ai ressenti leurs émotions
- ils tenaient compte de notre présence, en s'adressant à nous
- ils faisaient comme si nous n'étions pas là

Quels sont les personnages que tu as aimés ?

Quels sont ceux que tu n'as pas aimés



ODYSSUD
Scène des possibles

 **BLAGNAC**

Espace pour la Culture
de la Ville de Blagnac.

Scène Conventionnée par l'État,
la Région et le Département.

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

 Tramway Ligne T1
Arrêts Odyssud ou Place du Relais



odyssud.com



ODYSSUD & COMPAGNIE
CLUB DES MÉCÈNES &
PARTENAIRES D'ODYSSUD

